

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 101

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE

«Faire du parascolaire à ses enfants est une affaire vitale, d'occupation temporelle et spatiale...»

Dans cet entretien, deux psychologues reviennent sur l'importance accordée aux activités parascolaires, qui sont vitales à l'épanouissement de l'enfant sans pour autant tomber dans le transfert.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

«J'ai décidé de consacrer ma vie à la cause du don du sang»

C'est parce qu'il a grandi dans un milieu hospitalier, entouré de malades, de médecins, d'infirmiers, côtoyé les insuffisants rénaux et compati à leur détresse que le docteur Sayah a décidé de consacrer son existence à cette cause humanitaire.

VOYAGE
CULINAIRE

Makaroun bel turk, un parfum de mon enfance

Nous allons voyager à travers les villes de l'Algérie et découvrir des traditions culinaires encore présentes dans tous les foyers et comment chaque maîtresse de maison quelles que soient ses origines a su les maintenir vivantes pendant plusieurs

Après la classe, épanouis-toi !

«Je veux que mes enfants aient ce que je n'ai pas eu.» Combien de fois n'a-t-on pas entendu des papas ou des mamans clamer haut et fort leur volonté d'apporter tout ce que désirent leurs bambins. Ils sont prêts à s'investir corps et argent dans tous les moyens de leur épanouissement. Et l'un d'eux sont les activités parascolaires : sport, musique ou art. Dans ces extraits de témoignages, des papas et des mamans expliquent leur leitmotiv.

Par Sarah Raymouche

Souad 30 ans, cadre supérieur,
mère de trois enfants

A l'énoncé de notre question, Souad répond sans hésiter : «Je fais tout ce que je peux pour que mes filles aient des activités parascolaires pour qu'elles soient épanouies et sûres d'elles-mêmes dans l'avenir.» Souad explique qu'elle-même avait pu bénéficier de la même attention de ses parents. «Mon père, que Dieu ait son âme, a tout fait pour que mes frères, sœurs et moi-même puissions avoir des activités musicales et sportives. Parce que lui étant jeune n'a pu en profiter à cause du manque de moyens ou de prise de conscience de leur importance par ses parents. Je me rappelle que c'était toute une gymnastique pour respecter notre planning entre la natation, les cours de musique andalouse et ceux de dessin. Tout notre cursus primaire était rythmé par ces activités. Ce n'était qu'au CEM que nous avons pu chacun de nous choisir l'activité que nous voulions suivre. En plus de la détermination de mes parents, je pense que le fait que les infrastructures existaient au cœur d'Alger nous ont permis d'avoir autant de centres d'intérêt. Mon père disait à chaque fois : «Vous êtes ma fierté.»

A aucun moment, il n'avait fait la différence entre ses fils et filles. Nous avons eu droit aux mêmes loisirs. Et bien au contraire, mes sœurs et moi-même avons excellé dans les activités que nous avons choisies. Pour Souad, c'est clair, elle fera en sorte que ses filles puissent avoir accès aux mêmes activités parascolaires. «Franchement, j'ai vraiment hâte qu'elles grandissent pour que je puisse les inscrire, notamment à la natation. Je me dis que cela ne sera pas évident parce que j'habite loin des infrastructures. Je m'armerai de patience et de rigueur pour y arriver. C'est tellement important pour l'épanouissement personnel.»

Samia, 40 ans, cadre

«Je veux que mes enfants aient ce que je n'ai pas eu». Maman de trois enfants, Samia est le profil même de la maman attentionnée et proche de ses enfants. Deux d'entre eux pratiquent une activité sportive. «Je veux que mes enfants aient ce que je

n'ai pas eu. Mon fils est footballeur quant à ma fille, elle est basketteuse. Mon dernier n'en pratique pas encore. J'estime qu'à huit ans, il est encore très jeune. Durant mon enfance, dans mon village, je n'ai pas eu la chance de pratiquer une activité parascolaire. Il n'y avait pas d'infrastructures, et en plus mes parents n'y voyaient aucune nécessité pour en faire. Aujourd'hui, Je suis très fière de mes aînés et surtout de ma fille. Lorsque je la vois évoluer sur un terrain de basket,

«Durant mon enfance, dans mon village, je n'ai pas eu la chance de pratiquer une activité parascolaire. Il n'y avait pas d'infrastructures et en plus, mes parents n'y voyaient aucune nécessité pour en faire. Aujourd'hui, je suis très fière de ma fille. Lorsque je la vois évoluer sur un terrain de basket, je suis prête à crier : regardez c'est ma fille !»

rain de basket, je suis prête à crier : regardez c'est ma fille !» raconte Samia en riant. Et de poursuivre : «Je trouve que c'est très important que les enfants pratiquent un sport. C'est vrai que ce n'est pas évident de les emmener à chaque fois ou bien encore de sacrifier ses week-ends surtout lorsqu'ils sont jeunes. Mais tout passe et tellement vite. Je vois aujourd'hui mon fils sûr de lui et ma fille resplendissante. Il ne faut pas oublier que cela permet d'éviter les mauvaises fréquentations. Je pense qu'au fond de moi, je les ai encouragés à pratiquer une activité sportive parce que moi-même je n'ai pas pu en faire. En quelque sorte, je me suis sacrifiée un peu moi aussi. Leur réussite est la mienne également.»

Madjid, 45 ans, cadre supérieur
dans une entreprise privée, trois enfants

«Mes enfants pourront s'épanouir comme j'aurais aimé l'être». Ses enfants sont sa fierté, c'est sa réussite. C'est ainsi que Madjid décrit ses trois



Photos : D.R.

enfants. «Je pense que je suis le papa le plus heureux et le plus fier sur terre. Mes deux fils et ma fille me satisfont par leurs résultats scolaires.

Depuis une année, et après m'être assuré qu'ils travaillent à l'école, je les ai inscrits au conservatoire et dans une équipe de natation. Cela leur permettra de s'épanouir encore plus. Lorsque j'étais jeune, je devais me cacher ou mentir à mes parents pour pouvoir faire du cyclisme avec des amis. Ils ne voulaient pas que je m'occupe d'autre chose à part les études. J'ai pu le faire pendant longtemps et j'ai même trafiqué une autorisation parentale en prétendant que mon père ne savait pas lire. Par la suite, je me suis passionné pour la guitare. Je me suis débrouillé pour économiser de l'argent et pouvoir m'acheter mon instrument de musique.

Par la suite, j'ai acheté un livre qui m'a initié à jouer de cet instrument. Toujours en cachette, j'ai appris à en jouer tout seul pendant plusieurs mois. Je pense que mon père est décédé sans le savoir», raconte Madjid. «C'est pour éviter ce genre de cachoteries que j'ai inscrit mes enfants. Je voudrais qu'ils me disent tout ce qu'ils veulent avoir ou veulent faire. Si je peux les aider, je le ferais, sinon, je me débrouillerais pour qu'ils ne vivent pas cela comme une frustration. Je souhaiterais qu'ils s'épanouissent comme j'aurais aimé l'être.»

Nassima, mère au foyer, deux enfants

Fatiguée par trop de stress et une organisation rigoureuse, Nassima a décidé d'arrêter de travailler et de se consacrer entièrement à ses enfants. «Peut-être lorsqu'ils grandiront, je reprendrais le travail. Je voudrais me consacrer entièrement à eux. Je voudrais que mes filles pratiquent un sport. Aujourd'hui, il n'y a plus de différence entre fille et garçon. En plus, il y a plus d'infrastructures qu'avant. Je voudrais que mes filles s'épanouissent dès leur enfance.» ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Rupture

A 48 ans, ce vieux garçon a décidé d'enterrer sa vie de garçon. La future épouse est vite trouvée. Une ancienne connaissance de sa vieille mère. Une fille de bonne famille, la trentaine, instruite, docile ; elle est toute indiquée pour rendre heureux le tout dernier. Mohamed savourera, et pourquoi pas, les délices des fiançailles.

Des sorties en couple, des dîners dans les grands restaurants, il faut dire que Mohamed aime la bonne chair et possède un goût raffiné de la cuisine, et aime la faire partager à son alter ego. Elle est heureuse de se pavaner avec lui, un homme qui ne compte pas ses sous pour faire plaisir à sa

dulcinée. Mohamed avoue que Salima ne lui déplaît guère, et qu'en fin de compte, sa mère a fait le bon choix. La date du mariage est fixée. Notre couple peaufine les derniers préparatifs avant le jour J.

Fatigué d'une journée interminable de lèche-vitrine, Mohamed invite Salima à dîner chez lui. C'est dans la cuisine qu'il la conduit. «Ici, c'est mon royaume. J'adore les plats biens mitonnés de ma chère maman. Et je souhaite que l'élue de mon cœur prenne la relève. Ma mère se fait vieille, elle a droit à un repos bien mérité.» Salima, visiblement gênée, fait mine de

n'avoir rien entendu, change vite de sujet et prétexte une migraine. Mohamed tout attentionné lui suggère d'aller se reposer au salon. «Et dire que j'allais te proposer de nous mijoter quelque chose : histoire de tester tes connaissances culinaires», lance-t-il en riant. Entre-temps, Mohamed cassera quelques œufs et fera une omelette aux oignons, qu'il garnira de persil haché.

Le repas fut vite avalé et Salima, rouge de honte, ne fera aucun commentaire. Mohamed l'accompagnera chez elle, et tout au long du trajet il ne cessera de lui répéter combien il aime la table bien garnie et rêve des festins que sa bien-aimée lui préparera. Ils se quittent en se donnant rendez-vous pour le surlendemain. Il l'appellera au téléphone et sa première question fut :
- Au fait, que feras-tu au déjeuner aujourd'hui ?
- Rien de spécial, je vais envoyer mon jeune

frère nous chercher un poulet rôti.

- Tu préfères les repas de gargote à un plat fait maison ?

- Disons que ça va plus vite, et surtout il n'y a pas de casement de tête. Chez nous, ça se passe comme ça, si ce n'est pas la volaille ce sont les sandwiches.

- Il vous arrive quand même de cuisiner.

- Rarement, pour ne pas dire jamais. C'est ma mère qui s'occupe de cela. Et puis de toi à moi, je déteste faire à manger. Je trouve que c'est une perte de temps. Et puis, je crois que j'ai de la chance de tomber sur un homme qui le fera à ma place !

Mohamed n'en croit pas ses oreilles. Il racroche, le visage déformé par la colère. Fou furieux, il se dirige droit vers sa mère. «J'ai changé d'avis, je préfère ma vie de vieux célibataire endurci. Débrouille-toi pour rompre cette relation.» ■

